

DOSSIER : LES EXCLUS

Des réponses

Rencontre avec Cécil GUITAR

Alors qu'il était directeur des bibliothèques municipales de Grenoble, Cécil GUITAR déclarait que celles-ci, ayant fait le plein de leur public naturel, devaient se tourner vers les non-lecteurs, même au risque de sortir de leur cadre protégé.

Trois ans après, Cécil GUITAR occupe les fonctions de responsable d'une Direction d'Action Culturelle en région Rhône-Alpes.

Connaissant son efficacité, nous n'avons pas résisté à la curiosité de lui demander comment se concrétisent ses propositions.

"Je me souviens de ces déclarations... Depuis ce temps, les choses ont évolué dans le bon sens. Nous avons des éléments de réponses. Sans doute aussi grâce aux moyens supplémentaires dont nous disposons.

Aujourd'hui, la tendance est d'opposer le quantitatif au qualitatif. Pour nous, les deux démarches sont complémentaires. Nous avons mis en place deux types de politique : la première, que j'appellerai institutionnelle, et qui peut, de ce fait, paraître traditionnelle ; la seconde, qui vise une extension de la lecture et qui est plus nouvelle pour le lecteur des bibliothèques.

Depuis trois ans, nous avons construit 180 000 m² de bibliothèques. Cette action, c'est évident, touche une fois de plus le public naturel. Mais pourquoi le négliger, ce public-là ? Il représente tout de même 25% de la population. Partout où il existe il doit être satisfait. Pour lui, nous avons recensé les zones sous-développées culturellement, ce qui a permis deux choses :

- d'une part, de rencontrer de nouveaux publics : les immigrés, les gens mal à l'aise dans le système traditionnel, les ZEP, les handicapés, les jeunes en difficulté,...

- d'autre part, de créer de nouveaux lieux de lecture : les comités d'entreprise, les hôpitaux, les prisons, les ZEP, les quartiers sensibles,...

Nous avons mené des opérations importantes avec des associations telles que Travail et Culture, avec des municipalités, en direction des comités d'entreprise.

Notre rôle consiste à aider les actions existante : pas à en substituer d'autres. Nous avons favorisé les alliances entre institutions, en impliquant les gens de secteur, en équipant de bibliobus certaines associations.

Même opération dans les zones rurales avec l'aide des bibliothèques centrales de prêt.

Nous avons aussi mené une lutte contre l'illettrisme.

Nous nous sommes définis un espace géographique dans les quartiers sensibles, nous avons choisi des lieux défavorisés pour nos actions. Par exemple, nous travaillons dans la prison Saint-Paul où sont détenues 1 200 personnes. La plupart d'entre elles ne savent lire, ni écrire.

Il faut d'abord créer un déblocage, une motivation, ensuite, nous comptons utiliser ELMO, et peut-être ELMO 0 pour les aider.

Dans un but préventif, nous travaillons dans les ZEP, qui, tout le monde le sait, constituent les viviers des prisons. L'échec scolaire débouche aussi sur l'échec social. Là, nous allons implanter 50 BCD.

Pour ces actions, nous impliquerons tous les acteurs concernés : l'Éducation Nationale mais aussi la Justice, la Culture, les Affaires Sociales. Et nous nous réjouissons que les BCD soient institutionnalisées, ce n'est pas à l'AFL que j'irai dire quel travail représente ce résultat !

Cependant, comme à chaque fois qu'il y a institutionnalisation, le danger de récupération et de dénaturation est grand. Là encore, l'aspect quantitatif ne doit pas nous faire perdre de vue la qualité.

Systematiquement, dans nos actions nous imposons la participation de plusieurs ministères. L'illettrisme est un problème de société. L'école n'a ni le monopole de l'échec, ni celui de la réussite.

Je pense à une autre action, très différente, faite en faveur des gens qui ne fréquentent pas les bibliothèques.

Nous avons remarqué que celles-ci étaient souvent austères, mal signalées peu attrayantes ou peu repérables.

Si l'on fait l'historique de leur architecture, on s'aperçoit, qu'après la guerre, elles ressemblaient à des monuments imposants, des temps du style pompier avec plein d'escaliers, de volumes. Leur aspect intimidait, repoussait, pour mieux attirer l'élite.

Après la guerre, la tendance s'inverse.

On veut être "tout public". Les bibliothèques n'ayant plus aucune identité architecturale, elles se noient dans les centres commerciaux, les MJC. Elles disparaissent de la vue.

Or, la bibliothèque doit aussi être un signe dans la ville. Il faut qu'elle ait une identité propre pour favoriser sa fréquentation.

C'est possible de réussir une architecture monumentale qui soit populaire. Beaubourg en est la preuve. Mais aussi : Annecy, Miramas...

Les bibliothèques doivent savoir se montrer sans pour autant effrayer..."